

Carte de la Nouvelle-Calédonie montrant les zones de peuplement des populations autochtones, européennes et asiatiques.

La population actuelle de la Nouvelle-Calédonie compose une palette pluri-ethnique d'une puissante originalité qui s'est constituée par apports successifs poursuivis depuis 1843. C'est le résultat d'une tentative délibérée de colonisation de peuplement. Deux groupes prédominant aujourd'hui : les Mélanésiens, premiers habitants du pays, et les nouveaux venus européens qui, en faisant entrer l'archipel dans l'histoire, ont infléchi son destin. Dans le sillage de ces derniers ont aussi débarqué diverses minorités asiatiques et océaniques dont la contribution au peuplement et à la mise en valeur de la Grande Terre ne saurait être négligée.

Cette planche retrace la mise en place et l'évolution de ces différents groupes. D'où le choix d'une présentation analytique par ethnie, ou par groupe d'ethnies, qui permet une meilleure mise en évidence de leur dynamique propre. Mais il convenait aussi de présenter des états simultanés pour les divers groupes de façon à permettre les comparaisons. Cette contrainte présente un inconvénient dans la mesure où les dates-cléf relatives à chaque ensemble ethnique ne coïncident pas toujours.

Le choix de résultats synchrones condamne à un certain laminage de l'histoire démographique dans son expression cartographique. C'est à la notice qu'il appartient de combler cette lacune.

Les dates retenues obéissent à deux critères : l'existence d'un recensement complet et le respect d'intervalles de temps comparables, ici de l'ordre d'une vingtaine d'années. Le point de départ choisi est le dénombrement de 1891 qui, quatre ans avant le déclenchement de l'immigration Feillet, apparaît comme un bilan de quarante ans de velléités colonisatrices. Le point d'aboutissement se situe en 1956, un siècle après le début de la colonisation et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, alors que s'engage pleinement la triple mutation, économique, politique et démographique de la société contemporaine. Entre ces deux pôles ont été pris deux jalons, 1911 et 1936 dont le premier peut apparaître comme un bilan de la colonisation Feillet, et le second comme un état du peuplement de l'archipel à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Les bases territoriales parfois différentes des recensements utilisés ont constitué une contrainte pour la représentation graphique. Pour que les cartes soient rigoureusement comparables, il aurait fallu harmoniser les données statistiques en les alignant sur la répartition la plus groupée (faute de pouvoir procéder de façon inverse en décomposant des données regroupées). Mais cela aurait conduit à présenter des cartes réduites à quelques gros cercles clairsemés, donc peu significatives quant à la distribution géographique du peuplement. Il a semblé préférable de limiter autant que possible le recours à de tels regroupements et de privilégier la dispersion spatiale des données, quitte à ce que les cartes ne soient pas toujours strictement superposables. La présence de flèches, en aidant à préciser la portée spatiale d'une donnée, permet d'expliquer d'apparentes aberrations. Ainsi, l'absence de peuplement mélanésien sur Belep en 1911 provient-elle du fait que cette population a été comptée avec celle de Poum, comme l'indique le sens de la flèche.

I. - LE PEUPELEMENT MÉLANÉSIEN

Les groupes mélanésiens qui peuplaient l'archipel néo-calédonien à l'arrivée des Européens composaient une humanité très morcelée.

On n'y comptait pas moins de trente-six dialectes, créant une mosaïque de petites aires linguistiques et souvent politiques, s'interpénétrant ici, là s'opposant ou se juxtaposant. Ce peuplement était l'aboutissement de migrations diverses poursuivies tout au long d'une préhistoire prolongée jusqu'à l'ère coloniale et qui reste très mal connue.

Seules les dernières migrations polynésiennes, accomplies depuis la fin du XVIII^e siècle, ont laissé des traces précises dans la mémoire collective. Plus avant, l'investigation relève de l'archéologie, de l'ethnobotanique, de l'anthropologie et du décryptage des mythes. L'évolution du peuplement est ici envisagée à l'époque historique, c'est-à-dire depuis 1853.

Même dans ce court laps de temps, les données disponibles sont loin d'être toujours précises et détaillées. C'est notamment le cas pour les premières décennies de l'histoire coloniale, au cours desquelles la méconnaissance du pays ne permit que des estimations incertaines. Les chiffres avancés par les premiers observateurs, calculés par extrapolation à partir des dénombrements partiels opérés dans les périmètres contrôlés, apparaissent arbitraires. On rappellera pour mémoire qu'en 1853, Tardy de Montravel évaluait ainsi à 60 000 habitants la population mélanésienne de la Grande Terre. Vers la même époque Lecomte parle de 50 000 personnes au moins et pense que cette population a été beaucoup plus considérable. Probablement fonde-t-il son opinion sur les traces de billons et de tarodières abandonnées, faisant fi des longues jachères tournantes auxquelles étaient soumis les terroirs aménagés. Vers 1860 Vieillard et Deplanche avancent 42 480 habitants dont 15 000 aux Loyauté. Il y aurait donc eu quelques 27 500 Mélanésiens sur la Grande Terre, effectif nettement en retrait par rapport aux évaluations antérieures mais qui paraît assez plausible. A défaut de données plus sûres il semble raisonnable de situer entre 30 000 et 40 000 habitants le peuplement canaque de la Grande Terre au début de l'occupation coloniale, en sachant qu'il ne peut s'agir que d'un ordre de grandeur. Le premier recensement officiel des Mélanésiens n'intervient qu'en 1887. Il donne 41 874 habitants indigènes pour l'ensemble de l'archipel calédonien, dont 19 503 aux Loyauté et 22 371 sur la Grande Terre. Mais à cette date le déclin démographique mélanésien est déjà largement engagé.

A. - Le mal de vivre

L'évolution démographique des Mélanésiens depuis un siècle s'articule en deux mouvements : d'abord un déclin rapide particulièrement accusé entre 1870 et 1900, puis, après 1920, une remontée de plus en plus soutenue de l'effectif. Entre ces deux phases, un étiage étendu sur deux décennies au début du XX^e siècle. Les cartes produites s'inscrivent dans ce double mouvement : deux (1891 et 1911) jalonnent le déclin ;

les deux autres (1936 et 1956) soulignent le renouveau. Le dépeuplement mélanésien a commencé dès les premiers contacts avec les Européens aux différents points d'impact de la colonisation. Les exemples ponctuels, les seuls à bénéficier d'une réelle crédibilité pour les premières décennies de l'époque coloniale, témoignent de la précocité de ce déclin. Ainsi, la « tribu » des Muélébés (Pouébo) serait-elle passée de 2 400 habitants en 1885 à 2 000 en 1860 et à 760 en 1870. Le groupe voisin de Balade aurait connu une évolution similaire, rétrogradant de 800 à 275 habitants entre 1855 et 1870. En 1911, il n'aura plus que 140 individus.

Les différentes révoltes, prélude aux expéditions militaires et aux dépossessions foncières n'ont pu qu'étendre et aggraver ce processus. Le déclin tend à devenir général après 1878. C'est le cas dans les régions insurgées dont certaines furent complètement dépeuplées comme le pays de La Foa. Mais on devait observer une tendance comparable parmi les « tribus » alliées qui avaient fourni des auxiliaires à la répression et dont les pertes, infiniment moindres, étaient largement compensées par les prélèvements de captives. Ainsi la région de Nakéty-Canala, à laquelle une estimation donnait 2 000 habitants vers 1860, et un recensement local en 1878, 2 500 habitants, n'a-t-elle plus que 1 900 individus en 1887. Pour l'ensemble de la Grande Terre, les 30 000 Mélanésiens présumés de 1860 ne sont plus que 23 000 en 1887 et seulement 19 500 en 1891.

Loin d'être localisé, le phénomène affecte à la fin du siècle l'ensemble de l'île et même de l'archipel, comme en témoigne le tableau I :

Année	Grande Terre et Iles du Nord	Ile des Pins	Loyauté	Ensemble
1860	26 680	800	15 000	42 480
1891	19 548	1 128	12 416	33 092
1901	16 086	735	10 947	27 768
1911	16 652	605	11 578	28 835
1921	15 621	573	10 906	27 100

Tableau I. - Evolution et répartition de la population mélanésienne. 1860-1921

Carte de la Nouvelle-Calédonie montrant les zones de peuplement des populations autochtones, européennes et asiatiques.

Les causes de ce déclin sont multiples et leur rôle respectif a varié avec le temps. Les premières perturbations ont été incontestablement induites par des virus allogènes propagés par les Européens et qui provoquèrent de mortelles épidémies. De simples gripes décimèrent ainsi des groupes entiers. On l'a vu à Balade et Pouébo aux premiers temps de l'implantation missionnaire. Oreillons, variole, syphilis prièrent ensuite le relais, avant que n'interviennent à leur tour la tuberculose et la lèpre dont la propagation trouvait dans la promiscuité des cases et le manque d'hygiène un milieu éminemment favorable. Par la suite, la diffusion de nouvelles habitudes alimentaires et notamment les progrès de l'alcoolisme ont contribué à ménager à ces maladies un milieu de prédilection. Ces effets furent d'autant plus désastreux qu'ils s'imposaient à une population rendue fragile par son endémisme et dont l'équilibre physiologique semble avoir été précaire. Sa vulnérabilité explique en partie la brutalité du déclin. Il est peut-être une autre cause du dépeuplement, psychique celle là, plus étroitement liée à la colonisation et au traumatisme qu'elle a engendré. Menacé dans ses fondements sociaux et fonciers, le paysan mélanésien s'est d'abord rebellé. Les révoltes successives ont été autant de réactions motivées par la volonté de survivre. Elles ont toutes engendré l'amertume de la défaite, la fuite ou l'exil, les confiscations des terres, la dispersion et la désagrégation des groupes. Après la réaction violente et vaine vint la résignation mortelle d'un peuple à sa propre disparition. D'où ce mal de vivre, ce refus de procréer, ce sourd désespoir que tous les contemporains ont noté et qu'a sanctionné, jusque vers 1900, un rapide déclin démographique, générateur du mythe de « l'extinction de la race ». Ce déclin servit de prétexte et de justification à la reprise généralisée des délimitations de réserves et aboutit au grand cantonnement. Après 1900 le mouvement s'atténua et la démographie mélanésienne tendit à se stabiliser vers 15 000 habitants sur la Grande Terre et vers 10 000 aux Loyauté. Globalement, c'est en 1921 que se situa l'étiage démographique à partir duquel le peuplement recommença à s'étoffer, sonnant la résurrection d'un peuple que l'on avait cru voué à disparaître.

B. - Le renouveau

Au cours des deux premières décennies du XX^e siècle, la courbe démographique mélanésienne traduit un net tassement du déclin antérieur, signe d'une prochaine stabilisation. Après 1920 en effet, la reprise s'amorce. D'abord lente, elle s'affirme au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour aboutir après 1956 à une explosion démographique sans précédent. C'est le début de ce renversement historique de tendance qu'expriment les cartes de 1936 et de 1956 et le tableau II :

Année	Grande Terre	Ile des Pins	Loyauté	Ensemble
1936	18 132	555	10 113	28 800
1956	23 511	652	10 805	34 968

Tableau II. - Le renouveau démographique mélanésien

Carte de la Nouvelle-Calédonie montrant les zones de peuplement des populations autochtones, européennes et asiatiques.

Les causes de ce renouveau sont multiples et probablement pas spécifiques de la Nouvelle-Calédonie puisque l'on retrouve une évolution comparable dans d'autres archipels océaniens. Il s'agit d'un phénomène de société dans lequel entrent une multitude de facteurs : progrès de l'hygiène, sécurisation induite par la stabilisation du patrimoine foncier mélanésien depuis le grand cantonnement, entrée en économie de traite... On ne peut manquer d'observer que ce redressement se produit avec l'arrivée à l'âge adulte de la génération née dans les réserves de Feillet. Mais il commence à affecter également les Loyauté qui n'ont pas connu de tels bouleversements si ce n'est sur le plan culturel et religieux, où ils semblent avoir été la cause d'un autre traumatisme.

ÉVOLUTION DU PEUPELEMENT

Carte de la Nouvelle-Calédonie montrant les zones de peuplement des populations autochtones, européennes et asiatiques.

Aussi ce redressement peut-il être analysé comme une réaction positive au défi colonial dans son sens le plus large ; aux générations du choc ont partout succédé les générations de l'adaptation, en attendant celles de la revendication. Les conséquences de ce renouveau allaient être multiples, avec la fin du mythe de la prochaine disparition du peuplement mélanésien et l'obligation pour la colonisation d'imaginer un autre avenir. Toutes les données politiques et économiques de l'archipel devaient s'en trouver transformées. Un second phénomène apparaît sur la carte de 1956, non moins important pour l'avenir : l'urbanisation progressive de la population mélanésienne, avec les transformations mentales et sociales qu'implique ce phénomène. Déjà, la minorité mélanésienne à Nouméa était passée de 677 individus en 1931 à 757 en 1936. Mais l'abolition du régime de l'indigénat en 1945 allait accroître sa mobilité. L'effectif augmente, en effet, de 1 575 Mélanésiens en 1951 à 2 432 en 1956. En 1963 il dépassera 5 200. La capitale va devenir une ville multiraciale et le symbole d'une île à la recherche de son identité.

Carte de la Nouvelle-Calédonie montrant les zones de peuplement des populations autochtones, européennes et asiatiques.

II. - L'IMPLANTATION EUROPÉENNE

Carte de la Nouvelle-Calédonie montrant les zones de peuplement des populations autochtones, européennes et asiatiques.

La Nouvelle-Calédonie a servi de terre d'accueil à une population européenne relativement importante dont l'établissement s'est poursuivi à travers différentes expériences de colonisation libre et pénale. Jusqu'en 1864 l'immigration est libre. Les premiers colons s'installent autour de Port-de-France (Nouméa) et en quelques points isolés de la côte Est (Canala, Wagap, Pouébo). A l'installation du Bagne, en 1864, la colonie ne compte encore que 500 habitants en dehors de la garnison. Mais avec l'afflux des forçats, qui se poursuit jusqu'à la fin du siècle, ce nombre va rapidement augmenter : 15 500 en 1875, 23 500 en 1900. Pendant toute cette période, la primauté appartient au peuplement d'origine pénale, d'abord cantonné dans les camps et les centres pénitentiaires de Bourail, La Foa, Pouembout et Ouégoa, mais que les libérations en fin de peine vont disséminer à travers toute l'île. L'évolution numérique et structurelle du peuplement européen au XIX^e siècle apparaît dans le tableau III :

Année	Colons libres	Fonctionnaires et soldats	Total population libre	Condamnés et déportés	Libérés	Totale population pénale
1866	1 060	706	1 766	239	0	239
1877	2 703	3 032	5 735	9 829	1 281	11 110
1887	5 600	3 500	9 100	7 500	2 200	9 700
1896	9 300	3 200	12 500	4 450	3 780	8 230

Tableau III. - Evolution de la population européenne. 1866-1896

Carte de la Nouvelle-Calédonie montrant les zones de peuplement des populations autochtones, européennes et asiatiques.

Au XX^e siècle, au nom d'une colonisation libre renaissante, les envois de transportés vont cesser, entraînant une diminution rapide de la population pénale. Dans son ensemble d'ailleurs, le peuplement européen décline de 23 500 à moins de 17 000 individus entre 1900 et 1920, fléchissement imputable à l'arrêt de la transportation et à celui de l'immigration libre, interrompue par la crise de 1903 puis par la guerre. De là, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, il marque un palier, puis recommence à augmenter lentement pour atteindre 18 500 en 1945. Depuis cette époque l'augmentation numérique est rapide et soutenue, en partie stimulée par une reprise de l'immigration individuelle et par les naturalisations des travailleurs asiatiques restés dans le Territoire. Dès 1953, la population européenne retrouve son effectif de 1900. En 1956 elle atteint le niveau 25 000 avant de s'envoler vers les sommets actuels.

C'est, après la mise en place de la phase pionnière, l'évolution spatiale de ce peuplement entre 1891 et 1956 qu'il faut maintenant s'efforcer de saisir.

Carte de la Nouvelle-Calédonie montrant les zones de peuplement des populations autochtones, européennes et asiatiques.

A. - 1891 : la colonie pénitentiaire

La carte de 1891 expose la répartition de la population au terme d'une génération de velléités colonisatrices impuissantes à peupler cette colonie qu'on avait voulu « de peuplement ». En dehors de Nouméa, dont le poids démographique est prépondérant depuis l'origine de l'occupation et qui comprend près de la moitié des Européens, la « brousse » ne s'est guère peuplée que dans sa partie méridionale. La distribution géographique du peuplement européen apparaît comme le négatif d'un peuplement mélanésien à la même époque. Le centre minier de Thio forme la plus grosse agglomération en dehors du chef-lieu, grâce aux corvées de forçats qui en font un énorme camp pénitentiaire. C'est encore le Bagne qui peuple Bourail, La Foa, Pouembout, Ouégoa et la partie occidentale de l'île des Pins où les « relégués » ont succédé aux déportés de la commune. Même dans les centres présumés « libres » l'élément pénal, condamnés en cours de peine ou libérés, est prépondérant, sauf dans les petits centres encore embryonnaires du nord-est (Houailou, Ponérihouen, Touho ou Hienghène). L'héritage d'une décennie d'omnipotence pénitentiaire a complètement marginalisé la colonisation libre, comme le montre le tableau IV :

	Population libre	Libérés	Condamnés et relégués	Total
Grande Terre	9 603	3 139	6 707	19 449
Nouméa	6 107	464	2 141	8 712
Thio	369	548	1 366	2 283
Bourail	586	536	355	1 477
La Foa	364	330	484	1 178

Tableau IV. - Répartition de la population européenne en 1891

Carte de la Nouvelle-Calédonie montrant les zones de peuplement des populations autochtones, européennes et asiatiques.

B. - 1911 : l'après Feillet

Depuis 1891 la carte de l'implantation européenne s'est sensiblement modifiée. La colonisation Feillet, poursuivie entre 1895 et 1903 a peuplé de petits planteurs de café les centres de la côte Est et du nord-ouest (Houailou, Poindimié, Hienghène, Voh, Koné).

Par contre les vieux centres du sud-ouest sont en régression, notamment Païta et Bouloupari dont le déclin est largement imputable au retrait de la population pénale. Le même phénomène affecte La Foa et Bourail, mais dans ce dernier centre le doublement de l'effectif libre maintient la population globale à son niveau de 1891. Déclin aussi des centres du sud-est : Canala, malgré la colonisation de la Négropro et surtout Thio qui a perdu sa fonderie d'Orououé depuis 1891 et vient de connaître une décennie de crise.

	Population libre	Libérés	Condamnés et relégués	Total
Grande Terre	14 138	3 227	2 444	19 809
Nouméa	6 504	993	1 588	9 085
Thio	1 150	321	12	1 483
Bourail	1 051	311	157	1 519
La Foa	647	145	112	904

Tableau V. - Répartition des Européens en 1911

Carte de la Nouvelle-Calédonie montrant les zones de peuplement des populations autochtones, européennes et asiatiques.

C. - 1936 : la stagnation

Après 1911, le peuplement européen décline ou stagne. En 1936, l'élément pénal a disparu, réduit à 329 individus parmi lesquels 224 libérés, la plupart à Nouméa. L'extinction du Bagne a dégonflé les gros centres comme Thio, Bourail ou La Foa, Pouembout. L'arrêt de l'immigration depuis 1903 n'a pas permis au peuplement libre de se développer. Les centres du nord-est, Ponérihouen, Poindimié, voient leur population diminuer devant l'exode rural. Hienghène stagne. Seuls à témoigner d'une certaine dynamique, les centres libres du nord-ouest, Voh et Koné enregistrent un solde positif par suite de la mise en exploitation de nouvelles mines, tout comme Koumac et ses gisements de chrome. Nouméa a perdu quelques habitants bien que l'exode rural lui ait apporté un renfort de colons libres. Ici encore la fin du Bagne qui exagérât artificiellement les effectifs sur la Grande Terre, a provoqué une décanatation ; seul tend à subsister le peuplement stable. Et c'est sans doute la raison pour laquelle les grands traits de cette répartition se retrouveront en 1956.

Grande Terre	16 867	Thio	539
Nouméa	8 485	Koumac	586
Bourail	1 326	Voh	685
La Foa	536	Koné	560

Tableau VI. - Répartition de la population européenne libre en 1936

Carte de la Nouvelle-Calédonie montrant les zones de peuplement des populations autochtones, européennes et asiatiques.

D. - 1956 : l'amorce d'une transformation

Entre 1936 et 1956 la Nouvelle-Calédonie a connu deux décennies capitales, la première centrée sur la guerre, la seconde sur les transformations sociales et politiques qui l'ont suivie et sur les grands investissements de l'industrie métallurgique. Mais ces bouleversements sont encore trop récents pour faire sentir tous leurs effets sur le peuplement européen qui, paradoxalement, ne s'est guère transformé depuis 1936. La population a augmenté, mais encore faiblement ; l'exode rural s'est amplifié, mais Nouméa reste la petite ville coloniale d'antan. La « brousse » rurale stagne entre son élevage extensif et ses plantations de café, même si elle a pu parfois profiter des retombées du pactole américain. Les principales modifications survenues dans la distribution du peuplement européen se sont opérées à Thio et à Yaté. A Thio la disparition des contractuels asiatiques a eu pour effet un gonflement de l'effectif européen et une mécanisation accrue de l'extraction minière. Quant au petit centre de Yaté, le voici provisoirement grossi par l'afflux de la main-d'œuvre du chantier du barrage hydroélectrique destiné à alimenter en énergie les nouveaux fours que la Société Le Nickel a installé à Doniambo (Nouméa). Mais c'est encore le chef-lieu qui connaît le plus fort accroissement avec un doublement de sa population européenne, prélude à un mouvement d'exode rural appelé à s'amplifier. Ainsi, cent ans après le début de la colonisation, apparaissent les prémices d'une évolution qui va transformer en quelques décennies la vieille Calédonie coloniale. Mais en 1956 ce mouvement s'amorce à peine et en ce sens la carte souligne cette transition.

Ensemble de la Grande Terre	25 000	La Foa	554
Nouméa	15 188	Bourail	1 376
Thio	781	Koné	427
Yaté	357	Koumac	1 195

Tableau VII. - Répartition des Européens en 1956

Carte de la Nouvelle-Calédonie montrant les zones de peuplement des populations autochtones, européennes et asiatiques.

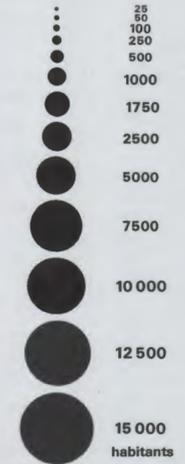
III. - ASIATIQUES ET OCÉANIENS

La faiblesse de l'immigration européenne et les réticences des Mélanésiens à fournir de la main-d'œuvre à la colonisation, ont conduit cette

de 1891 à 1956

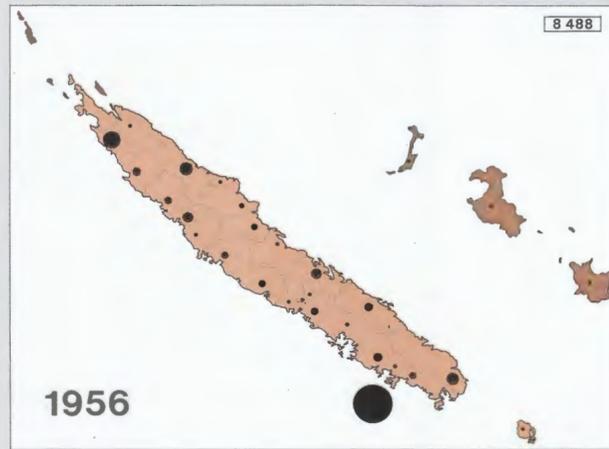
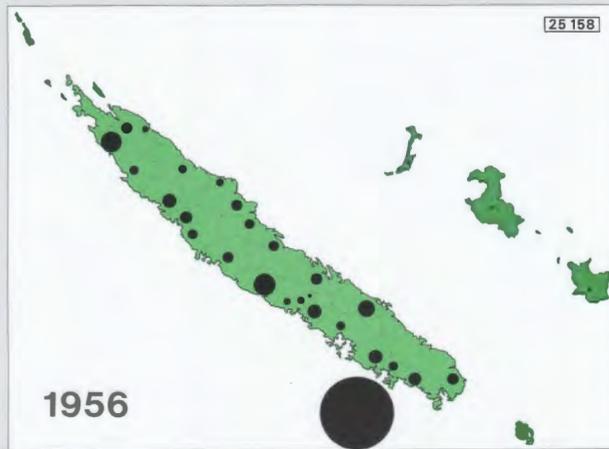
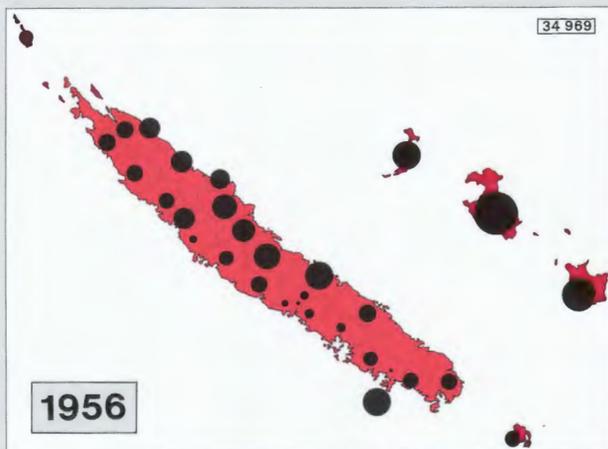
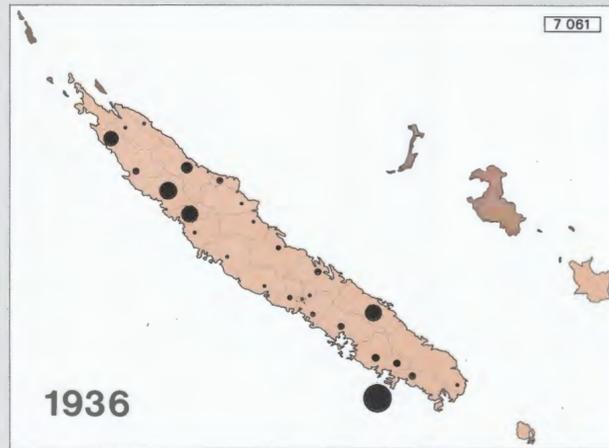
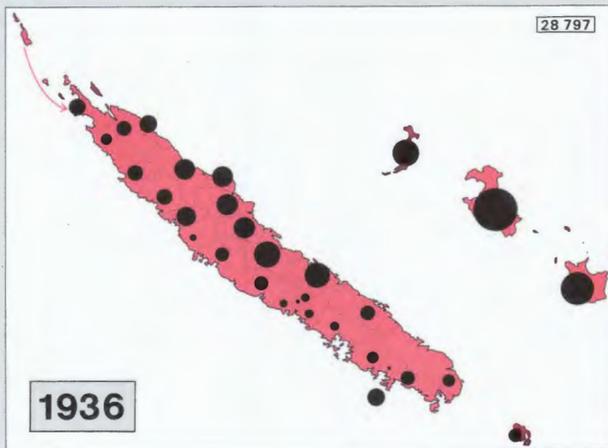
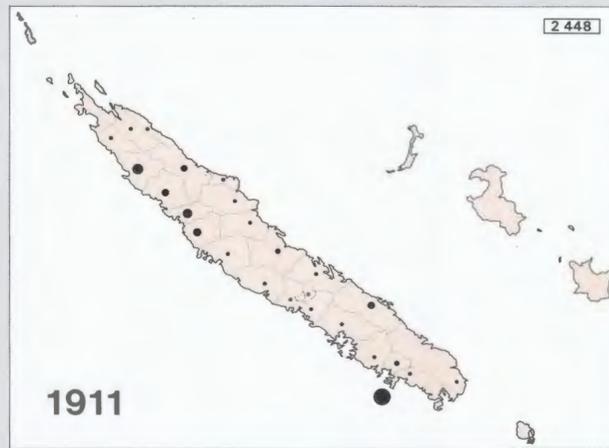
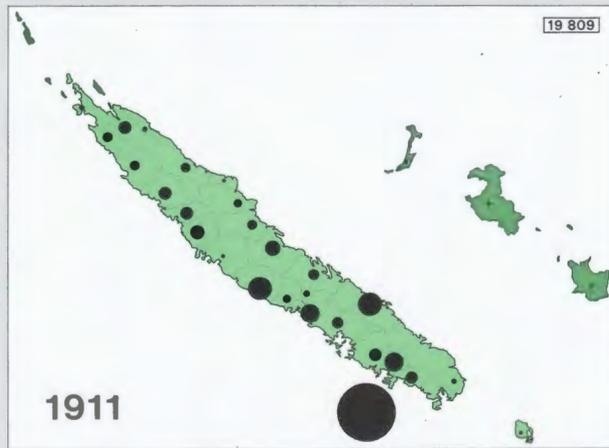
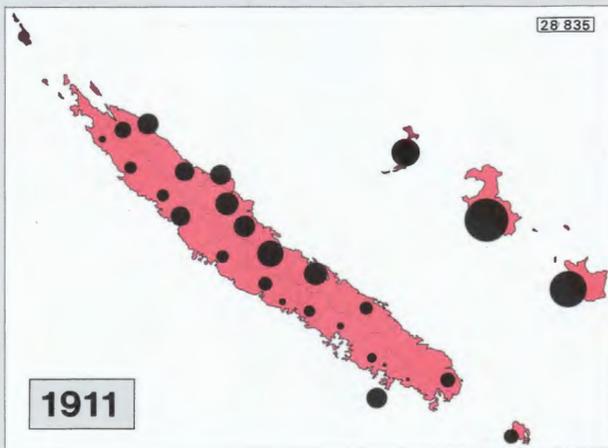
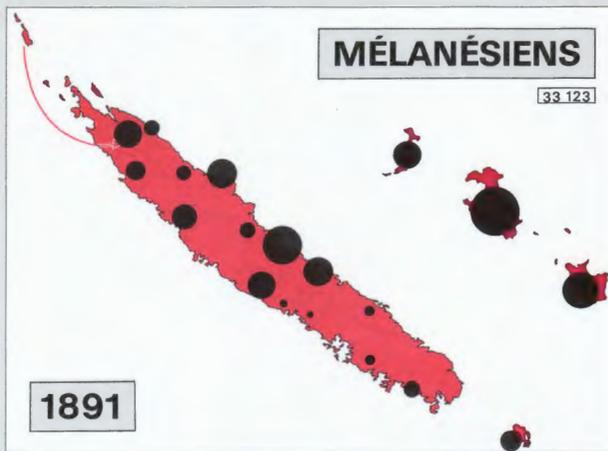
1 Les comptages de population ont eu lieu dans des centres de recensement et peuvent difficilement être rapportés à un espace particulier. Les points de la carte doivent être lus indépendamment du découpage communal de 1977, porté à titre de repère.

LÉGENDE

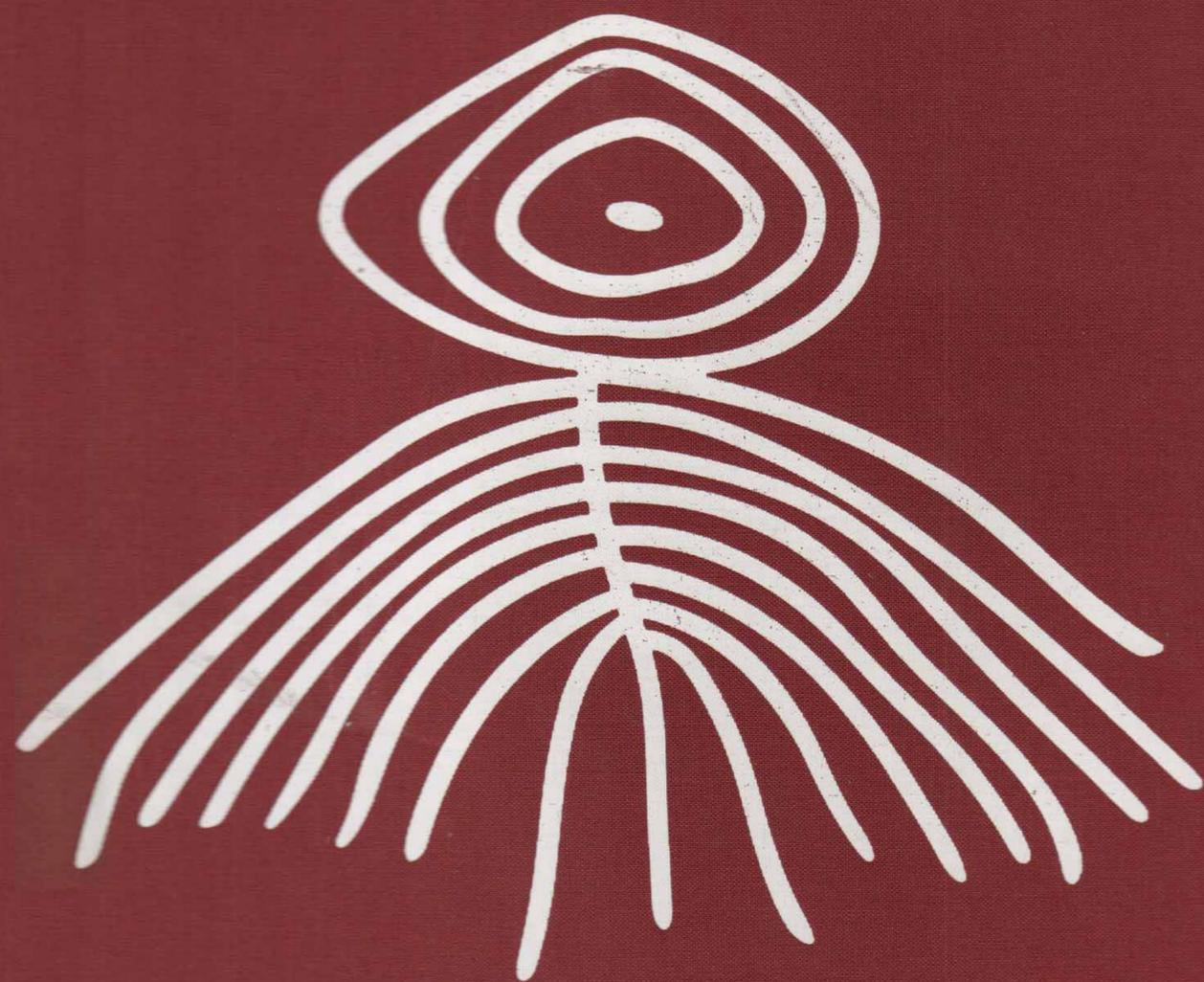


2 dans le cadre : effectif total du groupe, l'année considérée.

3 Les teintes utilisées pour différencier les grandes catégories ethniques varient en intensité selon que la population de chaque catégorie, prise dans son ensemble, a crû ou décré depuis le précédent recensement.



Echelle : 1/4 000 000



ATLAS
de la
nouvelle
CALEDONIE
et
dépendances



© *ORSTOM* - 1981 - *RÉIMPRESSION 1983*

ISBN 2-7099-0601-5

Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer

Direction générale : 24, rue Bayard, 75008 Paris - France

Service des Editions : 70-74, route d'Aulnay, 93140 Bondy - France

Centre de Nouméa : Boite Postale n° A 5, Nouméa Cédex - Nouvelle-Calédonie

rédaction de l'atlas

Direction scientifique

Alain HUETZ de LEMPS
Professeur de Géographie à l'Université de Bordeaux III

Michel LEGAND
Inspecteur Général de Recherches
Délégué Général de l'ORSTOM pour le Pacifique Sud

Gilles SAUTTER
Membre du Comité Technique de l'ORSTOM
Professeur de Géographie à l'Université de Paris I

Jean SEVERAC
Directeur Général adjoint honoraire de l'ORSTOM

Coordination générale

Gilles SAUTTER
Membre du Comité Technique de l'ORSTOM
Professeur de Géographie à l'Université de Paris I

Conseil scientifique permanent Conception - Réalisation

Benoît ANTHEAUME Géographe, ORSTOM
Jean COMBROUX Ingénieur cartographe, ORSTOM
Jean-Paul DUBOIS Géographe, ORSTOM
Jean-François DUPON Géographe, ORSTOM
Danielle LAIDET Cartographe-géographe, ORSTOM

Secrétariat scientifique

Jean-Paul DUCHEMIN Géographe, ORSTOM
André FRANQUEVILLE Géographe, ORSTOM

Auteurs

ANTHEAUME Benoît Géographe, ORSTOM
BAUDUIN Daniel Hydrologue, ORSTOM
BENSA Alban Ethnologue, Université de Paris V-CNRS
BEUSTES Pierre Service Topographique
BONNEMAISON Joël Géographe, ORSTOM
BOURRET Dominique Botaniste, ORSTOM
BRUEL Roland Vice-Recteur de Nouvelle-Calédonie
BRUNEL Jean-Pierre Hydrologue, ORSTOM
CHARPIN Max Médecin Général
DANDONNEAU Yves Océanographe, ORSTOM
DANIEL Jacques Géologue, ORSTOM
DEBENAY Jean-Pierre Professeur agrégé du second degré
DONGUY Jean-René Océanographe, ORSTOM

DOUMENGE Jean-Pierre Géographe, CEGET-CNRS
DUBOIS Jean-Paul Géographe, ORSTOM
DUGAS François Géologue, ORSTOM
DUPON Jean-François Géographe, ORSTOM
DUPONT Jacques Géologue, ORSTOM
FAGES Jean Géographe, ORSTOM
FARRUGIA Roland Médecin en chef
FAURE Jean-Luc Université Bordeaux III
FOURMANOIR Pierre Océanographe, ORSTOM
FRIMIGACCI Daniel Archéologue, ORSTOM-CNRS
GUIART Jean Ethnologue, Musée de l'Homme
HENIN Christian Océanographe, ORSTOM
ILTIS Jacques Géomorphologue, ORSTOM
ITIER Françoise Géographe, Université Bordeaux III

JAFFRE Tanguy Botaniste, ORSTOM
JEGAT Jean-Pierre Service des Mines
KOHLER Jean-Marie Sociologue, ORSTOM
LAPOUILLE André Géophysicien, ORSTOM
LATHAM Marc Pédologue, ORSTOM
LE GONIDEC Georges Médecin en chef
MAC KEE Hugh S. Botaniste, CNRS
MAGNIER Yves Océanographe, ORSTOM
MAITRE Jean-Pierre Archéologue, ORSTOM-CNRS
MISSEGUE François Géophysicien, ORSTOM
MORAT Philippe Botaniste, ORSTOM
PARIS Jean-Pierre Géologue, BRGM
PISIER Georges Société d'Etudes Historiques de Nouvelle-Calédonie

RECY Jacques Géologue, ORSTOM
RIVIERRE Jean-Claude Linguiste, CNRS
ROUGERIE Francis Océanographe, ORSTOM
ROUX Jean-Claude Géographe, ORSTOM
SAUSSOL Alain Géographe, Université Paul Valéry - Montpellier
SOMNY Jean-Marie Service de Législation et des Etudes
TALON Bernard Service des Mines
VEILLON Jean-Marie Botaniste, ORSTOM
ZELDINE Georges Médecin en chef

EQUIPE GEOLOGIE-GEOPHYSIQUE ORSTOM
SERVICE HYDROLOGIQUE ORSTOM
SERVICE METEOROLOGIQUE Nouvelle-Calédonie

Réalisation technique

Cartes

ARQUIER Michel
DANARD Michel
DAUPELOUP Jean
GOULIN Daniel
HARDY Bernard
LAMOLERE Philippe
LE CORRE Marika
LE ROUGET Georges
MEUNIER François
PELLETIER Françoise
PENVERN Yves
RIBERE Philippe
ROUSSEAU Marie-Christine
SALADIN Odette
SEGUIN Lucien

Jean COMBROUX
Chef du Service Cartographique de l'ORSTOM

Danielle LAIDET
Cartographe-géographe, ORSTOM

Commentaires

DUPON Jean-François
RUINEAU Bernard

DAYDE Colette
DESARD Yolande
DEYBER Mireille
DUGNAS Edwina
FORREST Judith
HEBERT Josette